

TEISSIER Georges [TEISSIER Paul, Georges]

Par Vinko Markov

Né le 19 février 1900 à Paris, mort dans la nuit du 6 au 7 janvier 1972 à Roscoff (Finistère) ; biologiste ; membre du Parti communiste ; résistant (FNU, FTPF) ; directeur du CNRS (1946-1950).

Principal promoteur de la génétique et du darwinisme en France, Georges Teissier fut, suite à son engagement dans la Résistance, l'un des réorganiseurs de la recherche et de l'enseignement supérieur à la Libération.

Georges Teissier naquit au sein d'une famille d'enseignants d'origine cévenole. Elève brillant, il s'intéressa très tôt à la zoologie, fréquentant dès l'âge de 12 ans le laboratoire d'entomologie du Muséum national d'histoire naturelle, et suivant les débats concernant la théorie de l'évolution avant même de commencer ses études supérieures. Bachelier à 17 ans en philosophie et mathématiques, admis deux ans plus tard à la fois à l'École polytechnique et à l'École normale supérieure de Paris, il choisit cette dernière et y poursuivit des études de biologie. Il prépara son diplôme d'études supérieures sous la direction de Charles Pérez, alors directeur de la station biologique de Roscoff, sur un sujet de zoologie classique concernant les cnidaires.

Reçu à l'agrégation de sciences naturelles en 1923, Teissier fut nommé agrégé-préparateur au laboratoire de Zoologie de l'École normale supérieure en 1924. Ses travaux effectués pendant l'été à Roscoff lui donnèrent l'occasion de publier avec Marcel Prenant. En 1925, il épousa Lise Bruhl, petite-fille du Grand Rabbin de France Zadoc Kahn et nièce du philosophe Lucien Lévy-Bruhl. De cette union naquirent trois filles : Marianne en 1926, Françoise en 1927 et Cécile en 1932. Scientifique également, Lise Teissier cosigna avec lui plusieurs articles portant sur les cnidaires. Parallèlement à ces travaux, Teissier commença à s'intéresser à la croissance des insectes, abordée sous un angle résolument biométrique, et qui devint le sujet de sa thèse d'état. En 1928, il fut nommé chef de travaux à la Station biologique de Roscoff. Les absences de Charles Pérez, fréquemment retenu à Paris, le conduirent à assumer officieusement diverses charges administratives et en 1931, après sa soutenance de thèse, il fut nommé sous-directeur de ce laboratoire. Mal à l'aise vis-à-vis de la pratique de l'anglais, peu enclin à participer à des congrès internationaux, hésitant même à traverser la Manche pour rendre visite à son collègue Julian Huxley, Teissier fit cependant preuve de curiosité vis-à-vis de la science anglo-saxonne, en fréquentant, outre des collègues anglais tels que J.B.S. Haldane, des français tels que Boris Ephrussi, qui s'était

formé aux méthodes de la génétique lors d'un séjour aux Etats-Unis, chose rare à l'époque. Avec un autre jeune collègue fraîchement rentré des États-Unis, Philippe Lhéritier, Teissier ouvrit au début des années 30 une nouvelle thématique de recherche, qui le conduisit à la mise en évidence expérimentale de la réalité de la sélection naturelle. Dans un environnement majoritairement anti-darwinien, Teissier devint l'un des plus fervents défenseurs du néo-darwinisme et contribua à forger la Théorie synthétique de l'évolution. Il eut aussi une influence considérable sur la carrière de Jacques Monod, avec qui il travaillait sur la croissance des populations de ciliés. En permettant à Monod de mettre en place des cultures de bactéries alors qu'il travaillait encore dans les locaux du laboratoire de Zoologie de la Sorbonne, Teissier lui donna l'occasion de développer un système modèle permettant des découvertes qui le conduisirent à l'obtention du Prix Nobel. En épousant en 1938 Odette, sœur cadette de Lise Bruhl, Jacques Monod devint le beau-frère de Teissier. En 1938, Teissier devint directeur du laboratoire de Biométrie animale de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, où il travailla sur la croissance avec Louis Rapkine. Dès ces années d'avant-guerre, Teissier s'engagea politiquement à gauche, signant notamment en 1938 un texte de soutien à une manifestation organisée par la CGT.

Par son mariage, Teissier était directement concerné par les lois antisémites votées en octobre 1940 à Vichy. Déclinant la possibilité qui lui était donnée d'émigrer aux États-Unis, il mit sa famille à l'abri à Saint-Leu-la-Forêt, adhéra au Parti communiste clandestin et participa à la fin de 1940 à la fondation du journal clandestin *L'Université libre*, puis à la section "Enseignement supérieur" du Front National Universitaire (FNU) créé en 1941 par le Parti communiste clandestin. Il y milita aux côtés de Frédéric Joliot-Curie, Pierre-Paul Grassé et Marcel Prenant. En 1943, il devint l'adjoint de Prenant à la tête du groupe des délégués des Francs-Tireurs et Partisans Français (FTP), chargé de coordonner leurs actions avec leurs homologues gaullistes, ce qui aboutit à l'intégration des FTP au sein des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI). Après l'arrestation de Prenant en 1944, Teissier assura le lien entre l'Etat major des FTP et les FFI. Il participa aux activités des FFI jusqu'à la libération de Paris, comme représentant des FTP auprès des FFI, comme chef du 3e Bureau à l'État-Major national FFI, et comme membre de l'État-major du Colonel Rol-Tanguy. À ce titre, il fut signataire des proclamations du 22 août 1944 appelant à l'insurrection de Paris, et fut décoré à la Libération.

En 1945, Georges Teissier fut nommé professeur titulaire de la chaire de Zoologie de la Faculté des Sciences de l'Université de Paris, et devint ainsi directeur de la Station biologique de Roscoff. Il fut aussi nommé directeur-adjoint (1945) puis directeur du CNRS (1946-1950). Son influence permit la création de la première chaire de génétique à la Sorbonne, confiée à Boris Ephrussi, et l'acquisition de terrains à Gif-sur-Yvette pour la création de laboratoires de génétique. Ce rééquilibrage majeur en faveur d'une discipline ignorée depuis des décennies en France fut rendu possible par l'appui des physiciens, en dépit des réticences de nombreux biologistes, y compris parmi ses amis et camarades de résistance. Alors même qu'il contribuait de façon décisive à rattraper ainsi un retard de plusieurs dizaines d'années dans l'enseignement français, Teissier fut confronté à l'affaire

Lyssenko, à un moment où le PCF peinait à recevoir la caution de biologistes dans sa campagne publique contre la “génétique bourgeoise”. Alors que ses camarades Haldane et Monod rompaient dans leur pays respectifs avec le parti communiste, et que Prenant perdait sa place au comité central du parti, Teissier ne prit pas position publiquement, même si selon certains témoignages, il considérait en privé Lyssenko comme un escroc. En tant que directeur du CNRS, il contacta le Professeur Vavilov, Président de l'Académie des Sciences de l'URSS, et Alexandre Bogomolov, Ambassadeur de l'URSS à Paris, pour proposer de refaire sous le contrôle du CNRS certains des travaux de Lyssenko, éventuellement sur les terrains de Gif-sur-Yvette. La vérification eut finalement lieu pendant deux ans, sous le contrôle d'une commission officiellement constituée par le Parti communiste, mais à Versailles et par des agronomes de l'École d'agriculture. Elle échoua à reproduire les travaux de Lyssenko.

En 1950, Teissier fut limogé de la direction du CNRS pour avoir refusé de donner son opinion sur une question d'ordre politique. Il continua toutefois de peser dans le paysage universitaire français, en prenant notamment la direction du laboratoire de Génétique évolutive et biométrie du CNRS, nouvellement créé à Gif-sur-Yvette en 1951. Il conserva ce poste jusqu'en 1964, sans réellement piloter sa politique scientifique, du fait de ses responsabilités à la Sorbonne et à Roscoff, où il établit sa résidence principale à partir de 1954.

À Roscoff, Georges Teissier mena à bien la construction et la mise en service de nouveaux bâtiments, permettant un accroissement des capacités d'accueil. Il lança une revue scientifique internationale, les *Cahiers de Biologie marine*, secondé par Yvette Neefs, désormais sa compagne, et parvint à obtenir des navires permettant des observations en pleine mer. Il fut élu premier président de la commission d'Océanographie créée par le CNRS en 1966. Malgré sa réticence pour les voyages, il se rendit à Tokyo en 1956 pour un congrès de génétique, et eut à cette occasion une longue et chaleureuse entrevue avec l'empereur Hiro-Hito, avec qui il partageait un intérêt pour les cnidaires. Les deux hommes se revirent à Paris en 1971.

Les convictions politiques de Teissier ne l'empêchaient pas d'afficher un certain conservatisme vis-à-vis des traditions universitaires, justifiant notamment l'existence de féodalités dans le monde académique. En mai 68, un comité de grève prit temporairement le pouvoir à la Station biologique de Roscoff, profitant de son absence, et il en fut très affecté. Il prit sa retraite en octobre 1971, et décéda d'une crise cardiaque en janvier suivant.

Georges Teissier fut membre du comité directeur de *La Pensée* à partir de la reprise de sa publication en 1944 et jusqu'en 1971. Sans y militer, il entretint de bonnes relations avec la cellule communiste de Roscoff.

POUR CITER CET ARTICLE :

<https://maitron.fr/spip.php?article179674>, notice TEISSIER Georges [TEISSIER Paul, Georges] par Vinko Markov, version mise en ligne le 24 avril 2016, dernière modification le 24 avril 2016.

ŒUVRE CHOISIE : Près de 200 publications scientifiques, répertoriées par André Toulmond (cf *infra*). Divers articles dans *La Pensée*, concernant l'évolution, Pasteur, et les menaces de guerre bactériologique.

"Matérialisme dialectique et biologie", *Les cours de l'Université nouvelle. Cours de philosophie*, Editions sociales, Paris, 14 p. (Fasc. V.). -

SOURCES : Marcel Prenant, *De l'affaire Teissier à quelques autres, Les polémiques de la Pensée*, Editions Sociales, Paris., 1950. 15 p. - André Toulmond, *Un biologiste engagé dans son siècle : Georges TEISSIER (1900-1972)*, Station biologique de Roscoff, éd. rév., mai 2011. - Laurent Loison (dir.), *Le Laboratoire CNRS de génétique évolutive de Gif, De part et d'autre de l'oeuvre de Georges Teissier*, Editions Hermann, 2014, 198 p. - Témoignages de Pierre Crépel et Yvette Le Bars.